

## REPONSE

Que de réponses manquantes, dans cette vie craquante  
Que Dieu nous a donné, pour mieux nous l'enlever  
Qu'en pantins harnachés, se moque de nos pensées  
Qu'en comédies charmantes, ses phrases sont brulantes.

Il se veut dure et fière, car il veut dominer  
Car de cette manière, nous croyant pardonné  
D'être né de son fait, d'un revers de sa main  
Et puni de son trait, car nous ne sommes qu'humains.

Comme il nous serai bon, comme ces hommes d'hantant  
Qui entendaient son son, dans le désert brulant  
Car ils avaient le don, d'entendre ses mots marquants  
Et espéraient au fond, un avenir chantant.

Faut-il croire leurs dires, sans douter des écrits  
Faut-il mettre une mire, et supporter cette vie  
Sans poser la question, qui nous brule les lèvres  
Et croire avec passion, que nous sommes ses élèves.

A ceux qui comme moi, ont une foi branlante  
Et qui veulent comme loi, une réponse éclatante  
Qui ont rompus les liens, des destinées blessantes  
Qui ne croient plus en rien, pas même aux heures dormantes.

Je veux leur dire a eux, qui comme moi malheureux  
De nos regards envieux, a ces gens bienheureux  
Que nous sommes égarées, avec de telles idées  
Mais que rien n'a changé, sur ces milliers d'années.

Comment croire alors, que demain l'avenir  
Fera de moi un lord, et ne pas me ternir  
Car du futur néant, qui est mon devenir  
Je me cache en criant, sur ma mort à venir.

Je veux dire à ceux, qui refusent mes dires  
Qui pensent encore que Dieu, est tout leur devenir  
Et qui font des prières, qu'ils voudraient exaucées  
Que ce sont des chimères, par les hommes inventées.

Que comme ces vacanciers, qui l'été sur la plage  
Leurs problèmes oubliés, ainsi que toute rage  
De leurs pieds caressés, par la fraîcheur des vagues  
Seront bientôt tués, par de puissantes dagues.

Ils sont heureux pourtant, sur ce sable doré  
Sous ce soleil brulant, qui les fait ruisseler

Oubliant un instant, qu'ils finiront noyés  
Car ce choix désarmant, est la finalité.

Que comme ces ivrognes, qui boivent pour oublier  
Et qui hurlent leur grogne, de leur bonheur passé  
Terriblement conscient, et plus que lassé  
Ils se veulent inconscients, n'avoir plus à penser.

Tout comme ces éléphants, qui reprennent la route  
Oubliant leurs tourments, car ils n'ont plus de doute  
Se trainant vieillissant, mais se retirant seuls  
Et mourir dignement, au cimetière du deuil.

Comme ces fantômes cachés, en mon sein torturé  
Qui enflamment mes pensées, en ordre décharnées  
Qui me volent et me hantent, toutes mes propres idées  
Et qui se veulent plaignantes, et orientent mes visées.

Tout comme cet albatros, magnifiquement ailé  
Qui tombe sur ce rivage, incapable de voler  
Englué dans sa rage, et de l'huile du tankier  
Et qu'enfin ses yeux clos, il puisse se reposer.

Dans un sourire las, je m'en vais de ce pas  
Car je sais que pour moi, résonne enfin le glas  
Fatigué et usé, que d'avoir tant lutté  
Je fini par sombrer, dans cette immensité.

Barcelone le 14 juin 2015

